



La question du **PublicOvin** répondue par l'équipe du CEPOQ



Quelle est la meilleure alimentation pour mes moutons? Voici maintenant la 2^e partie de cette réponse, l'alimentation des brebis!

Marie-Claude Litalien, tsa, Soutien à la recherche et responsable du laboratoire, CEPOQ
Jean-Michel Beaudoin, agr., m.sc., chargé de projet, CEPOQ

L'alimentation des brebis doit être adaptée aux besoins de chacun des stades physiologiques du cycle de production et selon la condition de chair des brebis recherchée (figure 1). En effet, pour chacun des stades physiologiques, il est préférable de regrouper les brebis qui ont des états de chair semblables pour apporter une alimentation qui sera plus énergétique ou moins énergétique, selon les besoins. Les groupes devraient aussi être séparés selon la génétique afin de prendre en compte les besoins qui diffèrent entre les croisements et les races. L'uniformité des groupes permettra d'avoir une alimentation mieux adaptée pour chacune des brebis, peu importe le stade de production.

Alimentation selon les stades de production

La **brebis en reproduction** bénéficiera d'une suralimentation, si sa cote de chair est de 3,0 ou moindre, à partir de 2 à 3 semaines avant la mise aux béliers. Cette ration devra être maintenue jusqu'à 20 jours après le retrait des béliers afin d'éviter le risque de perte embryonnaire. Cette suralimentation, aussi appelée le « flushing », sert à reconditionner les brebis après la lactation et le tarissement pour augmenter le taux d'ovulation, le taux de

conception et le taux d'implantation embryonnaire. Les brebis qui ont des cotes de chair supérieures à 3,0 n'ont pas d'avantages à être suralimentées et cela pourrait même nuire à la reproduction, d'où l'importance de regrouper les brebis qui ont des états de chair similaires. La ration en suralimentation peut contenir entre 150 % et 170 % (selon la condition de chair des brebis) de l'énergie équivalente aux besoins d'entretien. Des concentrés sont nécessaires pour atteindre une concentration énergétique suffisante dans la ration, surtout si les fourrages sont de moyenne qualité (41-42 % d'ADF et NDF entre 54 et 60 %, approximativement). Les grains doivent être ajoutés de manière graduelle et le niveau de protéine ne doit pas augmenter au-delà des besoins, car les pertes embryonnaires peuvent aussi provenir d'un excès de protéines dégradables dans le rumen, ce qui pourrait mener au passage direct dans la circulation sanguine de l'urée et de l'ammoniac.

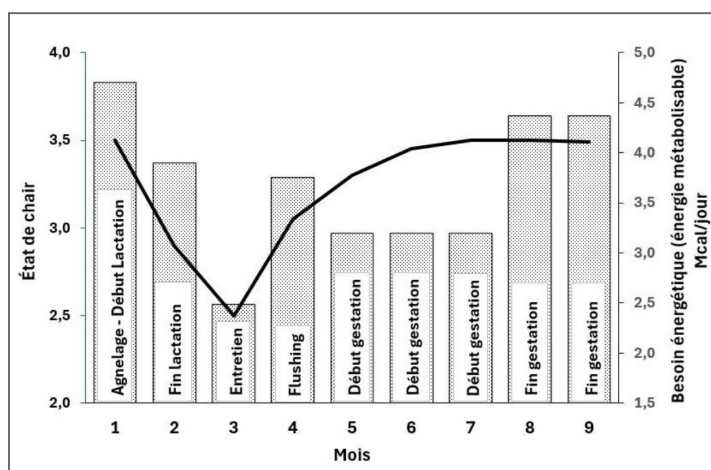


Figure 1. Évolution approximative de l'état de chair (courbe – axe de gauche) et des besoins énergétiques (barres – axe de droite) selon le stade physiologique d'une brebis de 70 kg avec 2 agneaux.

La **brebis en début de gestation** aura des besoins de base qui peuvent être comblés avec un fourrage d'assez bonne qualité (ADF autour de 36 à 42 % et NDF entre 47 à 60 %, approximativement), qui n'est pas trop élevé en énergie ni en protéine. Les brebis continueront généralement à gagner légèrement en condition de chair, en fonction de la condition à la fin de la mise en reproduction.



La **brebis en fin de gestation**, soit de 4 à 6 semaines avant l'agnelage, aura des besoins nutritionnels très élevés puisque 70 % de la croissance des petits s'effectuent dans les six dernières semaines de gestation. Des concentrés doivent être ajoutés pour compléter les apports en énergie et en protéine manquants afin de maximiser la croissance fœtale. Une alimentation adéquate favorisera aussi le développement du pis de la mère et la production de colostrum de qualité, en quantité suffisante. Pour y arriver, il faut offrir des fourrages d'excellente qualité (ADF < 31 % et NDF < 40 %, approximativement). La fibre doit être à un niveau minimal pour maximiser la consommation de matière sèche, qui est limitée par les fœtus qui compriment le rumen. Il faut également offrir un niveau suffisant de protéines, ce qui nécessite souvent l'ajout de concentrés protéiques. En fin de gestation, c'est aussi le moment de faire les injections de vitamine A, D et E et de sélénium.

La **brebis en début de lactation** aura également des besoins nutritionnels très élevés. La production laitière est exigeante et sera affectée par le nombre de petits et la génétique. Les meilleurs fourrages devraient être servis à ces brebis (ADF < 35 %, NDF < 46 %, approximativement) pour maximiser la consommation et répondre aux besoins. Les concentrés énergétiques et protéiques viendront combler l'apport que les fourrages ne peuvent apporter à eux seuls.

La **brebis en fin de lactation** aura des besoins de moins en moins grands. Avant le tarissement, les fourrages de moindre qualité sont incorporés dans les rations et les quantités de concentrés sont diminuées graduellement. La brebis en tarissement aura une ration peu élevée en protéine et en énergie. Le tarissement devra se préparer 1 à 2 semaines avant le retrait des agneaux afin que la production laitière baisse. Un foin beaucoup moins riche (ADF 43-45 % et NDF 61-51 %, approximativement),

voire de la paille, pourrait être servi quelques jours avant et après le retrait des agneaux. Les concentrés sont retirés complètement à cette période. Malgré certaines croyances, on ne doit pas empêcher les brebis d'avoir accès à de l'eau fraîche et de qualité en aucun temps durant le tarissement, ni même la journée sevrage.

La **brebis à l'entretien**, suivant le tarissement, aura une ration qui couvrira les besoins nutritionnels de base. Des fourrages de moindre qualité, comme au tarissement, peuvent leur être servis.

Et la boucle continue, ainsi de suite!

Peu importe le stade de la brebis, le **sel et le minéral doivent être consommés à l'année**.

Les besoins alimentaires des brebis seront différents chez les brebis prolifiques que chez les brebis maternelles non prolifiques. Chaque race et chaque stade de reproduction n'est pas à négliger et doit avoir une ration alimentaire qui répond aux besoins de chacune! Établissez un bon programme alimentaire avec votre conseiller, selon vos analyses de fourrage. N'hésitez pas à demander des profils métaboliques à votre médecin vétérinaire afin d'ajuster vos minéraux et autres aliments en conséquence et ainsi optimiser vos aliments. ■

Lisez notre article : Qu'est-ce que le « flushing » chez la brebis dans notre Centre de documentation/Alimentation (<https://cepoq.com/alimentation/>). Retrouvez aussi notre fiche technique « Le système mammaire et la mammité » dans la section Santé mammaire et qualité du lait. Vous y trouverez un Plan-type de tarissement (https://urls.fr/3gZ8_X). Retrouvez aussi plusieurs webinaires sur l'alimentation dans la section Formation continue.

Nous tenons à remercier les producteurs qui nous soumettent leurs questions sur l'élevage des ovins! Si vous avez des interrogations sur un sujet en particulier, n'hésitez pas à nous en faire part à info@cepoq.com ou encore en nous envoyant un message sur notre page Facebook!